

De nouvelles perspectives sur la performativité

Par Hervé DUMEZ

CNRS-École polytechnique

À propos du livre de Fabian MUNIESA, *The Provoked Economy, Economic Reality and the Performative Turn* (Routledge, London/New York, 2014)

La notion de performativité a donné lieu ces dernières années à l'apparition d'un nouveau courant de recherche, notamment en sociologie des marchés. Le mot a été créé par le philosophe anglais John Langshaw Austin (1911-1960). Celui-ci a fait remarquer que le langage pouvait se diviser en deux types d'énoncé, les énoncés constatatifs et les énoncés performatifs.

Les énoncés constatatifs sont vrais ou faux, comme : « le chat est sur le paillason ». Il suffit d'ouvrir la porte pour voir si l'animal s'y trouve bien, ou non.

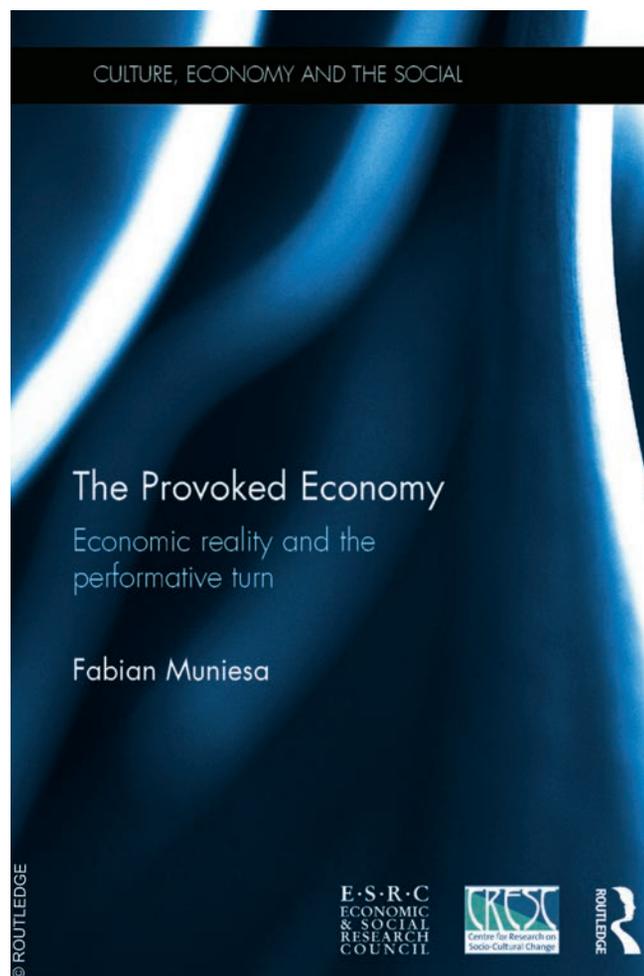
Les énoncés performatifs ne sont pas vrais ou faux, ils sont susceptibles de créer un changement dans le réel selon qu'ils réussissent (ils sont alors *felicitous*, dit Austin) ou qu'ils échouent (ils sont alors dits *infelicitous*). La phrase « Je vous déclare unis par les liens du mariage » crée une réalité si elle émane d'un maire - et constitue à ce titre un acte de langage -, mais elle ne change rien dans le réel si elle est prononcée au fond d'une discothèque, lors d'une soirée arrosée. Ce dernier type d'énoncé est appelé « performatif » par Austin.

Par la suite, ce dernier s'est aperçu que l'opposition entre énoncés performatifs et énoncés constatatifs n'était pas aussi tranchée que ce qu'il

dans la lignée de Michel Callon⁽¹⁾ pour exprimer l'idée que les théories ne décrivent pas seulement le réel (elles ne sont donc pas seulement vraies ou fausses), mais qu'elles le modifient, le rendant conforme à ce qu'elles énoncent. Ainsi, la finance en tant que discipline scientifique ne décrirait pas un monde financier qui lui préexisterait, elle le créerait.

Il y a une conception naïve de la performativité qui part d'une opposition entre deux mondes qui seraient distincts, celui de la théorie et celui des pratiques, et qui analyse les choses comme si des théories construites par des universitaires, dans leur bureau, finissaient par façonner le réel. Or, ce n'est pas exactement ce que veut dire l'école de la performativité, et le livre de Fabian Muniesa a le mérite de montrer que les choses sont en réalité beaucoup plus compliquées. Ce qu'il s'agit de comprendre, ce sont des processus d'interaction complexes entre la théorie et le réel, une sorte de façonnage interactif des figures de la performativité.

Fabian Muniesa en identifie quatre : la description, le



© Routledge, Taylor & Francis Group

avait tout d'abord pensé. Néanmoins, la notion de performativité a été reprise par une école de sociologie

(1) CALLON (Michel), « La performativité de l'économie », *Le Libellio d'Aegis*, n°3, juin, pp. 21-28, 2006.

simulacre (qu'il emprunte à Deleuze), la provocation et l'explicitation.

La description semblerait nous faire revenir au constatatif, mais il n'en est rien. La description d'un produit financier le fait exister comme le fait, dans les processus de conception d'un nouveau produit, la description qui en est faite dans ses premières phases.

C'est lorsque l'on étudie les marchés financiers que le problème du **simulacre** apparaît le mieux : la finance est un monde qui semble être à la fois irréel et hyperréel, un monde qui ne fonctionne qu'en surface, mais qui est pourtant très concret.

Le troisième problème est celui de la **provocation** : une expérience provoque la réalité, elle l'effectue sur un mode particulier et elle la problématise.

Enfin, le dernier problème est celui de l'**explicitation** (*explicitness*). La problématique, on l'aura bien compris, est toujours la même. L'explicitation ne doit pas être comprise comme on le ferait spontanément, c'est-à-dire avec l'idée qu'une chose, une situation, une idée est là, qui existe de manière implicite et qu'il s'agirait de rendre explicite. L'explicitation fait exister une chose qui sans elle n'existerait pas, ou pas véritablement. Là encore, cette forme de la performativité effectue : elle crée une forme de réalité.

L'ouvrage de Fabian Muniesa s'appuie sur des études de cas : l'*engineering* financier dans une banque d'investissement, le processus de « découverte » du prix d'un titre boursier, celui des tests de consommateurs, la formation en gestion (à partir de l'étude de la Harvard Business School) et les indicateurs de la LOLF (la loi organique relative aux lois de finances, en France). Tous ces cas sont intéressants, de par la complexité même de leur analyse.

On en choisira ici un qui illustre la sophistication des processus de performativité, celui de la « découverte du prix ».

En 1874, l'économiste français Léon Walras énonce la théorie de l'équilibre général dans ses *Éléments d'économie politique pure - ou théorie de la richesse sociale*. Dès lors, l'analyse d'un équilibre général déterminé et stable (au sens où une petite perturbation peut être compensée, permettant ainsi un retour à l'équilibre) est en place dans la théorie économique.

Mais Walras identifie un problème : quel est le processus d'établissement des prix ? Comment l'équilibre se réalise-t-il ? Il laisse alors imaginer l'existence d'un commissaire-priseur qui reçoit les offres et les demandes émanant d'une multitude d'acteurs (on est en concurrence pure et parfaite) et qui énonce le prix en situation d'information parfaite.

Walras a certes bien identifié le problème, mais la solution qu'il propose a suscité, dès sa formulation, des interrogations à la fois sur les plans théorique et pratique (en effet, les marchés fonctionnent le plus souvent sans l'intervention d'un commissaire-priseur).

Dans la période récente, les économistes, en s'appuyant notamment sur des processus expérimentaux en laboratoire, se sont intéressés aux processus d'enchères et ont imaginé des *artefacts* qui permettent de « découvrir » (*discovery*) le prix d'un bien.

« Formidable ! », peut s'exclamer le théoricien naïf de la performativité : la théorie a identifié un problème, elle a imaginé des solutions et a proposé des dispositifs, et elle a ainsi créé une réalité qui la confirme. Elle a « performé » le commissaire-priseur imaginé par la théorie walrassienne, mais qui était resté jusque-là sans statut de réalité.

Fabian Muniesa fait remarquer que le processus de performativité est bien plus complexe. En réalisant des expériences de mécanismes d'enchères, les théoriciens se sont aperçus qu'en fonction du mécanisme choisi, le prix n'était pas toujours le même. Ce qu'ont montré

les expériences réalisées tant en laboratoire que sur des marchés réels, c'est qu'un mécanisme du type du commissaire-priseur walrassien ne peut pas exister et que les divers mécanismes étudiés par les économistes contemporains conduisent non pas à la « découverte du prix », mais à la *création d'un prix* dépendant du mécanisme d'adjudication choisi et mis en oeuvre.

Ainsi, l'on a cherché à expliciter le commissaire-priseur, mais cette explicitation a fait surgir une foule de problèmes qui concernent tant la théorie que la pratique, créant une réalité qui n'est pas la simple explicitation d'un implicite.

Par l'identification de ces quatre figures (ou de ces quatre processus) de la performativité – la description, le simulacre, la provocation et l'explicitation – puis par leur illustration au moyen d'études de cas détaillées et variées (quant aux processus à l'œuvre), ce livre est à la fois une introduction et un apport constitutif à la théorie de la performativité.